

Présidence : Monsieur Pierre ROYER
Réception de Monsieur Bernard DAVOUST le 20 octobre 2011

Discours de réception par Monsieur le Général Claude MILHAUD

Mon Général, Cher Bernard Davoust, Cher Ami,

J'ai fait votre connaissance en 1978, à l'aube de votre carrière militaire. Il m'avait été confié la mission de vous initier au cours d'un bref stage, Patrick Perrin et vous-même, à la pathologie et à la zootechnie des animaux de laboratoires. Rien ne me laissait alors imaginer que j'aurais, plus de trente ans plus tard, le privilège et le plaisir de vous accueillir, toujours en aîné, et cette fois en ami, au sein de notre Académie.

En 1978, à l'issue de votre stage d'application, vous débutez une carrière qui va se révéler aussi brillante qu'éclectique. En effet, à l'exception de la pratique régulière de la pathologie du cheval, aucune des missions des vétérinaires du service de santé des armées ne vous est étrangère. Non seulement vous les maîtrisez mais vous avez largement contribué à leur développement.

Cette carrière dont l'éclectisme novateur a inquiété quelques fois la hiérarchie, s'est déroulée entièrement, autre caractéristique originale, dans le sud de la France, bien que vous soyez un authentique parisien, ancien élève du collège Stanislas. Il est probable que vos quatre années à l'École nationale vétérinaire de Toulouse puis votre service national à Marseille vous aient converti à la douceur de vivre du Midi sans, cependant, réduire en quoi que ce soit votre remarquable esprit d'entreprise.

En 1980, à l'issue d'un séjour opérationnel de six mois au Tchad dans le cadre de l'opération Tacaud, vous rejoignez Apt, inhabituelle garnison pour un vétérinaire militaire. Mais, en fait, l'armée de l'air vient d'y créer un groupe d'élevage de chiens dont la responsabilité technique vous est confiée. Vous accompagnez pendant cinq ans cette tentative courageuse d'élevage de chiens en milieu militaire. Expérience qui malheureusement ne survivra pas à ses aspects économiques. Vous y manifestez un des traits dominant de votre carrière : la volonté d'aller toujours au-delà de la routine, d'approfondir les problèmes directs ou indirects liés à la mission. Ainsi, à Apt, vous apportez votre contribution à la connaissance de la physiologie de la chienne, au développement d'un aliment industriel, ou encore à la prophylaxie vaccinale de la parvovirose. Dois-je ajouter que vous profitez de ce passage chez les fusiliers commandos de l'air pour acquérir un brevet militaire, rare chez les vétérinaires, celui de parachutiste.

L'armée de l'air ayant renoncé à son projet d'élevage vous rejoignez le Groupe de secteurs vétérinaires de Marseille. Débarrassé d'une tutelle militaire immédiate, vous allez manifester pleinement votre esprit d'entreprise et votre curiosité intellectuelle toujours mis en œuvre au service de la mission. D'un fond de caserne inhospitalier vous allez bâtir, grâce à votre entregent et votre opiniâtreté, un service agréable

et efficace. Vous êtes, à ce moment, affecté à une fonction de réputation sédentaire et vous n'avez pas eu la chance de bénéficier, au préalable, d'une formation post-universitaire organisée dans une affectation protégée. Peu importe ! Tout en assurant les missions de fond de votre affectation vous orientez vos activités vers ce qui correspond le mieux à vos centres d'intérêt et à votre tempérament : l'épidémiologie de terrain. Vocation largement confirmée par les leçons que vous tirez de votre séjour opérationnel au Tchad.

Dans ce cadre vous concevez et pratiquez une surveillance active des toxi-infections alimentaires collectives en milieu militaire et vous initiez une politique globale de protection des forces contre les risques animaux que ce soit au sein des grands camps de métropole, dans les DOM-TOM, ou sur les différents théâtres d'opérations extérieurs.

Sachant susciter les coopérations nécessaires en particulier sur le plan scientifique vous accomplissez un exceptionnel travail de recherche appliquée. Pour résumer plus de vingt ans de recherches menées tant au laboratoire que sur le terrain et portant sur l'épidémiologie, la prophylaxie ou la biologie de nombreuses affections animales, je ne citerai que les principales têtes de chapitre. En pathologie canine : l'ehrlichiose, la leptospirose, la babésiose, la leishmaniose, la dirofilariose, les trypanosomes africains, l'anaplasmose, la maladie de Chagas ; en ce qui concerne les autres espèces : la fièvre Q, les anaplasmoses, les associations tiques-rickettsies, l'infection à virus West-Nile, les bartonnelloses, la fièvre de la Vallée du Rift, l'hépatite E, la trichinellose, la capillarose.

Ce vaste travail, conduit aussi bien en milieu civil qu'en milieu militaire, vous amène à de nombreux déplacements, notamment en Afrique. Il se concrétise sur le plan scientifique dans une coopération particulièrement fructueuse avec l'Institut Fédératif de Recherches n°48 « Pathologies transmissibles infectieuses et tropicales » du professeur Didier Raoult. Coopération officialisée par une convention signée, en 1997, par le directeur central du service de santé des armées. En fait, ce document ne fait qu'entériner une situation bien établie. Vous exercez depuis 1990, dans une relative discrétion, les fonctions de chercheur associé à l'UMR des Rickettsies devenue depuis « Unité des rickettsies et des pathogènes émergents », Centre national de référence pour les rickettsies, les bartonnelloses et la fièvre Q.

Voici, à grands traits, quasiment caricaturés, 30 ans d'intense activité matérialisés par 402 références dont 80 publications dans des revues internationales et concrétisés par votre responsabilité de référent en épidémiologie animale pour le service de santé des armées, par votre présence au conseil d'orientation et de formation de la spécialité santé publique

vétérinaire, ou encore par votre titre d'expert clinicien pour la mise sur le marché des médicaments vétérinaires. Pour sa valeur symbolique, je retiendrai aussi, qu'une souche de rickettsies identifiée chez des tiques parasites de l'éléphant porte votre nom.

Votre notoriété vous ouvre les portes de douze sociétés savantes françaises ou étrangères parmi lesquelles je citerai l'*American Society for Rickettsiology*, la *Real Academia de Ciencias Veterinarias*, et la *Société de Pathologie Exotique*.

Ces prenantes activités d'épidémiologiste de terrain ne vous font pas négliger pour autant les problèmes techniques de l'hygiène des aliments et de l'eau, que ce soit en temps de paix, en opération, ou en situation extrême. Dans ce cadre vous créez ou participez à la création de plusieurs groupes d'action et de réflexion et développez une forte activité pédagogique. Pour compléter ce panorama professionnel je signalerai votre intérêt pour la conception et l'organisation des missions des vétérinaires militaires. Ce souci d'optimisation de vos activités vous conduit de manière tant officielle qu'officieuse à nouer et entretenir des relations d'échanges avec nos confrères des armées alliées européennes, américaines ou africaines francophones.

Pris dans les remous de vos hélices, vos subordonnés directs ne s'endorment pas. Très concerné par leur épanouissement vous

veillez attentivement à ce qu'ils structurent leurs formations post-universitaires. Vous les associez à vos travaux et publications. Spécialisés, titrés, ils sont devenus des collaborateurs compétents et fidèles même si les fortunes des carrières militaires les éloignent de vous.

Je terminerai cette intervention en renouvelant une question que je me pose depuis plus de vingt ans. Comment faites-vous pour trouver encore le temps nécessaire pour participer activement à de nombreuses activités sociales et en particulier aux missions de l'Institut européen de coopération et de développement, ONG consacrée à la santé, l'éducation et la formation professionnelle dans les pays en développement, au sein de laquelle vous assurez des responsabilités depuis sa création en 1988 ?

Pour conclure, je dirai que notre Compagnie dans son effort de rénovation et d'adaptation au XXI^e siècle compte beaucoup sur des personnalités comme la vôtre. Des personnalités profondément, mais pas uniquement vétérinaires, qui à leurs qualités fondamentales d'enthousiasme et de sens du travail en équipe, associent, expériences professionnelles, compétences scientifiques ainsi que la connaissance intime des mœurs, de l'organisation et de la conduite des sociétés savantes nationales et internationales.

Bernard Davoust, soyez le bienvenu parmi nous.



Photographie du groupe d'officiers généraux et d'officiers supérieurs présents à la réception du Vétérinaire Chef des services Bernard DAVOUST, lors de sa réception comme membre titulaire de l'Académie vétérinaire de France. B. Davoust est entouré des Vétérinaires Généraux Inspecteurs (2^{ème} section) Claude Michel à sa droite et Claude Milhaud à sa gauche.

Réponse de Monsieur Bernard DAVOUST

Monsieur le Président, Messieurs les officiers généraux, Chers collègues, Chers amis,

Cet après-midi, l'Académie vétérinaire de France m'ouvre donc ses portes publiquement en un lieu qui évoque pour moi des symboles forts. D'abord, des souvenirs d'enfance, car mes grands-parents ont vécu et travaillé à deux pas d'ici, Faubourg Saint Antoine, et je me souviens de la joie que je ressentais, dans les années cinquante, lors du passage des chevaux de la Garde républicaine martelant les pavés de la place de la Bastille. Ensuite, ce lieu me rappelle l'un de mes premiers contacts avec le Corps des vétérinaires des armées, car, tout jeune vétérinaire biologiste, à la fin des années 1970, c'était hier, je fus accueilli ici, par le vétérinaire biologiste en chef de 2^e classe Jacques Boutté, au service vétérinaire de la Garde républicaine qu'il dirigeait alors, c'est là, qu'il me fit découvrir, avec passion, le noble métier de vétérinaire d'un régiment de cavalerie. Quelques mois plus tard, affecté au service vétérinaire des places et des garnisons de la 1^{ère} Région militaire, il me permit de recueillir des prélèvements, déjà à l'époque, sur les chevaux de la Garde pour que le docteur Marcel Mailloux de l'Institut Pasteur de Paris puisse dépister la leptospirose et la mélioïdose. Enfin, la Garde républicaine est, pour le monde entier, l'un des symboles des institutions et des valeurs de la République française auxquelles je suis profondément attaché. Merci donc, monsieur le Président, d'avoir choisi ce lieu pour organiser votre séance académique et d'avoir voulu me recevoir en ce jour. Nous nous connaissons peu, puisque je vis éloigné de Paris, mais lors des rencontres nationales vétérinaires de 1996 qui eurent lieu à Marseille, vous me fîtes déjà la faveur de me proposer la médaille de chevalier du mérite agricole. Honneur inattendu dont je porte fièrement, depuis lors, les attributs. Docteur Pierre Royer, cher Président, j'admire votre inlassable activité en faveur de la défense de la profession vétérinaire.

L'an dernier, encouragé par le vétérinaire général inspecteur Claude Milhaud et par d'autres académiciens, notamment, mes amis, les professeurs Jeanne et Henri Brugère, j'ai sollicité mon admission à l'Académie vétérinaire de France. Mon intérêt pour l'Académie remonte aux appels que je reçus de deux illustres et regrettés vétérinaires académiciens, le docteur Paul Groulade, praticien libéral, qui fut l'un des précurseurs de la médecine canine et le professeur Jacques Euzéby, parasitologiste à la culture encyclopédique ; l'un et l'autre m'ont poussé vers l'Académie, dès les années 1980.

Du fond du cœur, je remercie ceux qui, cette année, ont permis mon élection. Je me propose de poursuivre mon discours par beaucoup de remerciements car tout ce que je suis, je l'ai reçu, un point de situation sur mon présent et mon avenir en tant que vétérinaire et par ma déclaration d'engagement au sein de votre, de notre compagnie.

En remontant dans le temps, je tiens à saluer la mémoire de mon maître, le professeur Pierre Saurat, titulaire, jadis, de la chaire des maladies contagieuses à l'École nationale vétérinaire

de Toulouse. Il fut le premier à mettre au point un vaccin contre la myxomatose du lapin. Ses cours, notamment, celui sur la rage, tenait de la performance, alliant la science au charisme. J'en restais ébloui. Tout naturellement, je le choisis comme directeur de ma thèse vétérinaire qui portait sur une maladie virale : la nécrose pancréatique infectieuse des salmonidés. C'est donc à cette période que j'ai emprunté le chemin de l'infectiologie qui me conduit aujourd'hui devant vous.

En 1977, espérant que la carrière de vétérinaire militaire m'ouvrirait de vastes horizons professionnels autour de la thématique « l'animal au service de l'homme », pensée qui me taraudait depuis le début de mes études vétérinaires, je pris rendez-vous avec celui qui était, en ce temps là, le vétérinaire biologiste en chef de 1^{ère} classe Claude Michel qui me reçut à la caserne Lourcine. Ce jour-là, débuta, pour moi, une riche aventure qui s'achèvera dans quelques mois. Avec affabilité et bienveillance, vous m'avez, mon général, compris et guidé, dès ce jour, lors de mon début de carrière. Vous fûtes celui qui fait ce qu'il peut pour la réussite de son protégé, en lui évitant les faux pas. Mon admiration et mon affection pour votre personne, cher général, sont sincères et profondes, car votre intérêt et votre patience envers moi auront orienté toute ma vie. C'est, bien-sûr, pour et grâce à vous que je rejoins aujourd'hui l'Académie, dont vous êtes depuis des décennies un membre très actif et un président honoraire. Vous m'en avez ouvert le chemin.

Monsieur le vétérinaire général inspecteur Claude Milhaud, cher ami, vous avez dressé de moi, tantôt, un portrait bien flatteur, je vous en remercie vivement. Je vous connais, moi, depuis 1976, lorsque élève officier de réserve à Compiègne, j'eus le privilège de vous écouter nous présenter l'état de l'art en matière d'activités des psychotropes. Vous étiez, sans conteste, le plus brillant de nos instructeurs. Deux ans plus tard, je découvris au centre d'enseignement et de recherche en médecine aérospatiale, à Ballard, au milieu de chimpanzés et de macaques choyés, votre univers de physiologiste et d'éthologue, passionné et hautement compétent, ainsi que votre impressionnante personnalité empreinte de sérieux et de pudeur. Depuis lors vous fûtes pour moi, un exemple et un allié, sachant, avec patience, encourager mes initiatives et canaliser mes ardeurs. L'occasion m'est donnée de vous témoigner aussi mon admiration et ma reconnaissance. Au delà de ma personne, vous resterez dans l'histoire du Corps des vétérinaires militaires comme le promoteur de son adaptation au contexte des forces armées de la fin du XX^e siècle. Vous avez lancé beaucoup de chantiers et initié, entre autres, les rapports d'activités des structures vétérinaires, bien avant que le pilotage ne fût à la mode ! Vous êtes un réformateur entièrement dévoué à vos charges et ouvert aux changements. Cela fut vrai pour les services vétérinaires des armées autant que pour l'Académie qui, elle aussi, vous doit tant.

Je salue aussi, avec respect, gratitude et amitié, deux de mes anciens chefs, membres de l'Académie : les vétérinaires généraux inspecteurs Jacques Doucet et René Luigi.

Toute vie véritable est rencontre. J'ai été bien loti en la matière. Ainsi, dès le début des années 80, j'ai pu rencontrer, à Lyon, deux vétérinaires de l'entourage du docteur Charles Mérieux : le docteur Gilles Chappuis, grand spécialiste de la vaccinologie canine et féline, notamment de la rage et le docteur Yves Moreau, immunologiste ayant, notamment, mis au point le premier vaccin contre la babésiose du chien. Ces deux éminents confrères me guidèrent dans mes premiers travaux, en particulier sur la parvovirose et l'ehrlichiose canines. Ils me présentèrent aussi au prestigieux docteur Charles Mérieux. Celui-ci était un homme véritable, simple et bon. À ma grande surprise, il me téléphona même directement, en 1983, j'étais alors capitaine, pour me dire que, donnant suite à un courrier que je lui avais adressé pour avis, il avait parlé de mon projet de création d'une « bioforce vétérinaire militaire » à monsieur Charles Hernu, ministre de la défense, que celui-ci était d'accord et que je n'avais qu'à « foncer » ! Nonobstant, les pesanteurs hiérarchiques et bureaucratiques bloquèrent vite notre enthousiasme, mais j'ai su, dès lors, que la passion de l'humanitaire, nous était commune et que « le Docteur » serait toujours, pour moi, l'incarnation de l'entrepreneur de génie motivé par le souci de l'humanité, au travers du progrès des sciences médicales et vétérinaires. J'ai en mémoire quelques émouvantes rencontres personnelles dans son mythique bureau de la rue Bourgelat. Aussi, avec audace, cher docteur Charles Mérieux, comme tant d'autres, je me revendique de votre héritage. Puissé-je en être digne !

Je me tourne maintenant vers vous, chers camarades, représentants du Corps des vétérinaires des armées. Notre chef, le vétérinaire général inspecteur Patrick Perrin est retenu par une réunion au Val-de-Grâce. Il m'a fait savoir qu'il serait en pensée avec nous. Je l'en remercie vivement. Tous deux, nous nous connaissons depuis plus de trente ans, j'ai donc eu le temps d'apprécier ses qualités notamment son pragmatisme et sa bonne humeur. Je mesure le poids de la charge qu'il partage avec le vétérinaire chef des services Philippe Ulmer, professeur agrégé du Val-de-Grâce, dont je salue la présence amicale. Les évolutions de notre profession de vétérinaire militaire ont été notables ces dernières années. Je n'évoquerai pas le secteur de la sécurité sanitaire des aliments et de l'eau au sein du ministère de la défense, le vétérinaire en chef Gilles Bornert, professeur agrégé du Val-de-Grâce, aura certainement l'occasion de faire une communication à l'Académie à ce sujet. De même, je n'aborderai pas le domaine de la recherche ni celui de la médecine et de la chirurgie du chien et du cheval militaire. Le vétérinaire en chef Laurent Maurizi et son équipe maintiennent, ici à la Garde républicaine, une tradition de professionnalisme qui fait honneur au Corps des vétérinaires des armées. J'en arrive donc à ce qui m'occupe le plus : l'épidémiologie animale de défense.

Les enquêtes épidémiologiques réalisées sur les animaux par des vétérinaires des armées ont montré leur intérêt en matière d'épidémiosurveillance des maladies animales transmissibles et des zoonoses, aussi bien dans les enceintes militaires métropolitaines (bases aériennes, grands camps) que hors métropole, en particulier en opérations extérieures. Le but de ces études

de détection des infections animales (symptomatiques ou inapparentes) est d'obtenir des informations sanitaires fiables qui servent à prendre des décisions pertinentes pour la protection de la santé des personnels militaires, des populations avoisinantes et des animaux (militaires et civils).

Cette activité nouvelle pour les vétérinaires des armées s'inscrit dans le contexte militaire français et la doctrine de l'OTAN d'*intelligence médicale* (recueil de renseignements d'alerte, d'environnement et de documentation). Par ailleurs, cette technicité vétérinaire est recherchée dans le cadre de la coopération civilo-militaire au bénéfice des populations locales et de leur cheptel. En outre, les informations épidémiologiques recueillies permettent de définir les mesures visant à prévenir l'introduction d'agents pathogènes dans des zones indemnes, lors notamment, du retour des forces armées en métropole. Elles conduisent à l'élaboration de plans de maîtrise des risques sanitaires spécifiques à chaque théâtre d'opérations extérieures.

Les études menées concernent des animaux et leurs parasites internes et externes, notamment les puces et les tiques. En plus des animaux des armées (chiens, chevaux, faucons), les autres cibles sont les animaux domestiques comme les chiens de particuliers ou de chenils, les chevaux, le bétail ; les animaux commensaux comme les chats errants et les rongeurs ; les animaux chassés et les autres animaux sauvages.

Le savoir-faire des vétérinaires des armées, en situation opérationnelle, réside dans leur capacité à réaliser partout de bons prélèvements, au bon moment, et de bien les conserver. Cette étape de la recherche sur les maladies infectieuses est un préalable dont la réussite et la pertinence conditionnent la portée des études ultérieures au laboratoire. Certaines analyses sont réalisées sur le terrain mais la plupart des échantillons sont destinés à des laboratoires spécialisés comme l'institut de recherche biomédical des armées, les facultés de médecine, l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, l'institut de la recherche agronomique, les écoles vétérinaires et l'institut de recherche pour le développement. Notre travail consiste donc à amener dans ces laboratoires des échantillons biologiques qui permettront la mise en évidence d'agents infectieux et si possible leur isolement par culture et leur caractérisation.

Les animaux étudiés sont souvent considérés comme des « sentinelles » de zoonoses, ils peuvent aussi être réservoirs ou vecteurs d'agents pathogènes. À ce sujet, des résultats ont été obtenus à Kaboul où la bartonelle, agent de la fièvre des tranchées, a été mise en évidence sur des puces de rongeurs. Au Kosovo, les enquêtes ont montré la prévalence de la brucellose dans des troupeaux de petits ruminants et de la trichinellose chez des chiens errants. En Afrique, les principales études ont concerné les arboviroses émergentes, en particulier la fièvre de la Vallée du Rift chez les ruminants et l'infection à virus West-Nile chez les chevaux. En Guyane française, l'infection toxoplasmique de la viande de brousse a été démontrée. Sa consommation mal cuite est à l'origine d'une grave maladie humaine. Il s'agit d'exemples,

les vétérinaires des armées ayant travaillé sur une soixantaine d'autres zoonoses ainsi que sur des animaux sentinelles des risques chimiques et radiologiques dans l'environnement des forces armées.

Dans les années 1980, les vétérinaires biologistes aspirants du contingent furent des collaborateurs efficaces pour la mise œuvre de cette activité, du terrain au laboratoire. J'en profite pour remercier les plus de deux cents vétérinaires avec qui j'ai travaillé durant leur service national. Je salue très cordialement ceux qui m'accompagnent aujourd'hui : Gautier Barthélemy, de la classe 87/10, aujourd'hui expert international du médicament vétérinaire et Pierre Primot, de la 93/10, chef du bureau de l'exportation pays tiers à la direction générale de l'alimentation après avoir représenté l'organisation mondiale de santé animale au Moyen Orient.

Il y a 15 ans, lors de la professionnalisation des armées, c'est avec l'actuel vétérinaire en chef Mickaël Boni et le désormais adjudant-chef Dominique Pubert, que nous avons mené bien des travaux sur les maladies infectieuses animales dans notre groupe de secteurs vétérinaires de Marseille, et à partir de celui-ci. Du fond du cœur, merci à vous deux pour votre fructueuse et amicale collaboration.

Les années 2000 verront la reconnaissance officielle de la spécialité « épidémiologie animale » par la direction centrale du service de santé des armées. En effet, dès son arrivée à l'inspection technique des services vétérinaires des armées, le vétérinaire général inspecteur Jean-Yves Kervella, qui me fait l'amitié d'être des nôtres, et Patrick Perrin, chef à l'époque du bureau vétérinaire à la direction centrale, ont créé des groupes de travail capables de mobiliser sur une thématique donnée quelques vétérinaires des armées. Le groupe de travail en épidémiologie animale, le GTEA, était né. Depuis, j'en assume la conduite, en partenariat avec le vétérinaire en chef Jean-Lou Marié, désormais, professeur agrégé du Val-de-Grâce en épidémiologie animale. Nous nous fréquentons depuis une décennie et depuis six ans nous collaborons ensemble de façon quasi quotidienne. Merci pour tout, cher Jean-Lou. Vous êtes connu pour être un homme sportif, sympathique, intelligent, travailleur et pragmatique mais j'apprécie aussi votre sérénité qui fait, grâce à vous, de notre relation un long fleuve tranquille. Notre binôme s'est illustré dans de multiples travaux faits en commun, qui nous ont conduits du Pentagone au Paraguay, de l'Afrique au Moyen-Orient et dans bien des pays européens. Nous avons aussi surmonté quelques obstacles, en restant solidaires. C'est donc tout naturellement vous qui, bientôt, assumerez toutes les charges de coordonnateur du GTEA. Je suis certain du succès de vos entreprises car nous sommes bien entourés par les sept autres membres du groupe, présents ici à l'exception de celui qui est affecté en Afrique. Chers camarades vétérinaires des armées, membres ou pas du GTEA, toutes et tous, vous savez, l'estime, la confiance et l'affection que

je vous porte. Continuez sur le chemin que vous avez choisi. Soyez des innovateurs créatifs et ne renoncez jamais à prendre des risques. Vous pourrez toujours compter sur mon aide.

Atteint, bientôt, par la limite d'âge, après 35 ans de service actif dans le service de santé des armées, je tiens à profiter de cette tribune pour exprimer ma profonde gratitude vis-à-vis de l'institution militaire incarnée par les médecins généraux qui eurent à me commander tout en sachant me laisser une grande liberté d'action. Rien ne peut davantage fortifier l'homme que la confiance qui lui est accordée.

L'été prochain, de retour à la vie civile, j'aurai la chance de pouvoir travailler, à temps plein, à l'Institut hospitalo-universitaire en maladies infectieuses de Marseille, dirigé par le professeur Didier Raoult, infectiologue de renommée internationale. L'IHU regroupera, dans un bâtiment de 20 000 m², qui verra le jour entre le CHU et la faculté de médecine de la Timone, 90 lits d'hospitalisation dans des chambres biosécurisées, des salles de consultation, un centre de vaccinations, un plateau technique en microbiologie aux performances uniques au monde, des laboratoires de recherche accueillant des scientifiques français et étrangers, un espace réservé à l'enseignement et un autre aux partenariats publics-privés. C'est toute une dynamique qui est en train de naître autour de cet infectiopôle, opérationnel à l'automne 2014. Le gouvernement français a doté ce projet d'IHU d'un financement public conséquent avec la ferme intention d'investir pour l'avenir. L'IHU doit donc contribuer à renforcer l'attractivité de la France pour les industries de la santé. « Un monde, une santé », telle est la devise de l'Année mondiale vétérinaire 2011, cette idée, chère au docteur Charles Mérieux, aura orienté toute mon activité professionnelle. Depuis près de 30 ans, ma collaboration avec le professeur Didier Raoult m'a aussi permis de mieux cerner quelle pouvait être la place d'un vétérinaire épidémiologiste de terrain dans une équipe de médecins infectiologues. Moyennant quoi, je vous annonce, chers collègues, que, demain, l'IHU en maladies infectieuses comprendra aussi le Centre vétérinaire d'étude et d'investigation des zoonoses (CVEIZ) que j'ai souhaité créer. Ce sera une structure réactive, légère dans son fonctionnement, mobile et adaptée à la prise en charge et à l'étude d'animaux (domestiques ou sauvages, vivants ou morts) suspects de maladies infectieuses zoonotiques ou inconnues, ou susceptibles d'être des animaux réservoirs d'agents pathogènes pour l'homme. Bien sûr, nous travaillerons dans le sud-est méditerranéen mais aussi partout où les maladies transmissibles endémiques ou émergentes se propagent. C'est à ses fruits qu'on reconnaît l'arbre, j'espère donc que, dans quelques années, j'aurai l'occasion de vous reparler de cette prochaine aventure.

Monsieur le président, chers collègues de l'Académie vétérinaire de France, vous qui m'accueillez publiquement aujourd'hui, je me dois de vous déclarer ma ferme volonté de prendre part à vos

travaux, en particulier à ceux de la 3e section « Santé publique vétérinaire. Productions animales ». Je le ferai dans la mesure de mes possibilités, conscient d'être un maillon d'une chaîne. Je suis motivé par le souci de participer, sans contrepartie, à la vie collective d'une compagnie entièrement dévouée aux sciences vétérinaires et dont le travail est mis au service de tous. Ma devise continuera d'être : *Pro homine per animalia* (Pour l'homme avec les animaux).

Puissé-je être à la hauteur de la confiance qui m'est accordée aujourd'hui et prendre volontiers des risques pour tout ce qui est beau, bon et vrai !

Enfin, je salue affectueusement les membres de ma famille et les amis qui ont pu venir m'entourer cet après-midi. Je vis ce moment avec eux comme le témoignage de l'intensité et de la constance des sentiments qui nous lient.

Je terminerai par une citation du grand philosophe Henri Bergson. Elle nous concerne tous :

« Le temps est invention ou n'est pas ».

Merci, Mesdames et Messieurs, pour votre attention.



Photographie du Vétérinaire Chef des services Bernard DAVOUST, lors de son allocution d'entrant à l'Académie vétérinaire de France.